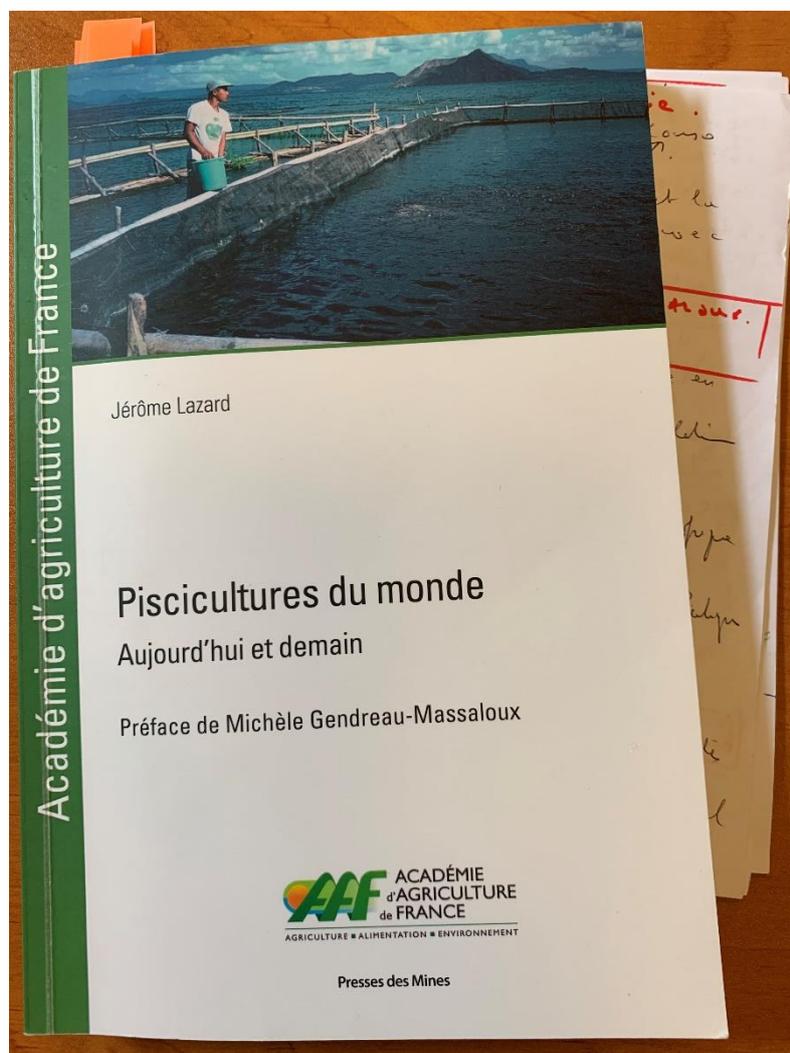


## Présentation d'ouvrage

---

# Pisciculture du monde : Aujourd'hui et demain

de Jérôme LAZARD, Membre de l'Académie d'agriculture de France



Par **Philippe KIM-BONBLED**

Délégué à la communication de l'Académie d'agriculture de France

« Piscicultures du monde : Aujourd'hui et demain » est le sixième opus de la collection des livres de l'Académie d'agriculture de France, éditée par les Presses des Mines.

L'auteur, Jérôme LAZARD, *fort de sa riche expérience professionnelle*, y analyse des données scientifiques, y étudie des cas concrets et y formule des recommandations pratiques.

**Son ouvrage est, à mon sens, exactement ce que doit être un ouvrage dans cette collection #Factcheck de la Compagnie.**

L'ouvrage comporte huit chapitres, structurés et rédigés avec un parfait *brio pédagogique*.

Le premier chapitre fait le point sur la « situation et les perspectives de la filière halieutique ». On y apprend que **la production mondiale de l'aquaculture devra atteindre 110 millions de tonnes en 2050**, alors qu'elle n'était que de 73 millions en 2014. Un vrai défi pour les pays actuellement (dans le continent Asie, principalement) ou futurs (l'espoir du continent Afrique) « aquacoles ».

Le deuxième chapitre fournit « quelques repères sur les espèces piscicoles ». On y est frappé par la grande variété d'espèces d'élevage (plus de 300) et interpellé par le fait qu'un petit nombre seulement d'entre elles (une quinzaine) constitue l'essentiel de la production mondiale. L'important étant, pour réussir l'élevage de ces espèces, « d'en maîtriser l'alimentation », *ce qui n'est pas chose aisée*. Mais surtout dans ce chapitre, on se trouve rassuré d'apprendre **qu'il est désormais possible de développer une aquaculture « raisonnablement productive »**, dans laquelle la substitution totale ou partielle des farines et huiles de poissons (tant décriées) par d'autres produits (actuellement disponibles ou en cours d'expérimentation) est déjà « largement mise en œuvre ».

Le troisième chapitre est *passionnant*, notamment pour qui connaît les bords du littoral thaïlandais ou pour qui a navigué le long du Mékong. Il traite des « systèmes de production aquacole ». Il est le *fruit* de l'expérience de « l'auteur qui a consacré sa vie au développement de l'aquaculture à travers le monde ». On y découvre qu'il n'y a, *en fait et en gros*, que deux grands types de systèmes d'élevage aquacole dans le monde, dont « la capacité de charge constitue l'indicateur le plus pertinent de leur productivité potentielle et de leur aptitude à l'intensification ». **Le choix entre les deux systèmes, si l'on veut développer une aquaculture durable, n'est pas aisé, car il dépend de nombreux déterminants de nature géographique, hydrologique, sociologique, et économique**. Mais heureusement, l'auteur propose un tableau très didactique pour faciliter ce choix.

Le quatrième chapitre est particulièrement d'actualité. Il traite de « la gestion de la biodiversité en aquaculture ». L'auteur y conclut que « l'impact des introductions d'espèces allochtones réalisées le siècle dernier, à des fins aquacoles, est nettement bénéfique », mais que « le contexte social, sociétal et politique actuel » incite désormais à *la plus grande prudence* quant à cette pratique. Il plaide pour **l'utilisation de « nouvelles approches » dans la recherche d'espèces d'intérêt aquacole potentiel, comme, par exemple, celles s'appuyant sur les « apports récents de la génétique moléculaire, de la génomique, ainsi que de la bio-informatique »**.

Dans la cinquième chapitre, l'auteur « étudie des cas de dynamique de développement » : la rizipisciculture chinoise et l'élevage du poisson-chat africain au Nigéria. Ces deux *success stories*, de modèles de pisciculture si différents, s'expliquent, l'auteur en apporte la preuve, par des dynamiques d'intensification de la production dans un contexte où **« les états et le tissu social ont joué un rôle majeur »**.

Le contraire de ce qui s'est passé pour la « pisciculture en Afrique subsaharienne », comme l'explique Jérôme LAZARD dans le chapitre 6 de son ouvrage consacré à ce sujet. **Il n'y a pas eu, en effet, à ce jour, de « révolution bleue dans le secteur de l'aquaculture sur le continent africain »**, déplore-t-il. L'occasion, pour lui, *d'égratigner* au passage les modalités de développement de la pisciculture mises en place à l'époque coloniale. Des points positifs apparaissent néanmoins désormais sur le continent comme, tout particulièrement, l'installation de fermes piscicoles industrielles, susceptibles de jouer le rôle de « force motrice ». Des constats qui permettent de penser que **« l'Afrique subsaharienne dispose désormais d'un potentiel de développement considérable »**. Mais « la recherche en aquaculture aura un

rôle considérable à jouer dans cette dynamique », car il lui faudra trouver des « solutions innovantes » adaptées au continent.

Dans le septième chapitre, l'auteur s'interroge et nous interpelle sur la « durabilité des systèmes aquacoles ». Il détaille à cette occasion, de manière tout à fait compréhensible (avec *moults* schémas, pour ce faire), les très intéressants résultats, que fournit la méthode de l'Analyse de cycle de vie (ACV- Life cycle assessment), pour appréhender cette **question fondamentale pour l'avenir de la Planète**. On y apprend, *avec une certaine surprise a priori*, que dans les cas étudiés : la Bretagne (modèle technique d'élevage intensif) obtient des scores plus élevés que les systèmes plus extensifs. Pourquoi ? Parce que, nous explique Jérôme LAZARD : « dans les systèmes intensifs, les niveaux de régulation de contrôle et de responsabilisation sont plus élevés »... CQFD !

Dans le dernier chapitre, l'auteur nous projette dans l'avenir en abordant le problème crucial des « systèmes aquacoles face au changement climatique ». Il préconise **un certain nombre de mesures pour « réagir de façon proactive aux effets (brutaux ou à long terme) de ce changement climatique sur le développement de l'aquaculture, filière qui y est extrêmement sensible »**. Au rang de celles-ci : « la zonation des sites aquacoles, l'accroissement de l'efficacité de l'utilisation de l'eau, la sélection et le développement d'espèces et de souches résistantes, ... ».

Assurément, ces huit chapitres, ci-avant présentés, apportent réellement une « **somme de connaissances actuellement disponibles** » sur les « Piscicultures du monde : Aujourd'hui et demain », comme l'écrit si justement Michèle Gendreau-Massaloux, Vice-Présidente du Groupe interacadémique pour le développement (GID), dans sa préface de l'ouvrage.

Et même si « Jérôme LAZARD se défend de prétendre à l'exhaustivité », son ouvrage est un **document de référence** indispensable à tous les chercheurs et opérateurs de cette filière d'importance et d'avenir qu'est la pisciculture, pour alimenter les plus de 9 milliards d'habitants attendus sur la Terre en 2050.

C'est pourquoi d'ailleurs, Michèle Gendreau-Massaloux, toujours dans sa préface, forme le vœu que l'ouvrage « puisse **apporter sa contribution à l'effort du GID-Agri**, dont l'un des objectifs est de susciter l'intérêt des jeunes Africains pour les nouveaux métiers du monde rural ».

*Personnellement, un tel document de référence m'aurait été particulièrement utile pour mieux mener à bien mes missions de coopération technique, durant plusieurs années en Thaïlande, dont l'objectif était d'aider les producteurs de crevettes à mieux maîtriser la qualité des produits issus de leurs bassins.*